

avouent la ruse, obtiennent leur pardon, et, par-dessus le marché, le paiement de toutes leurs dettes, mais à l'exception de la presse condition qu'ils n'en parlent pas à sa femme !

Ensuite un petit dialogue entre un médecin et son patient, très bien interprété par messieurs Edmond Duchesne et Patrice Bluteau, amusa beaucoup l'auditoire.

De même on applaudit fort le chant du marin exécuté par monsieur Philibert Morel.

A tout cela, ajoutons la belle musique donnée par l'Union Ste-Cécile et la fanfare, et l'on comprendra que chacun soit parti enchanté.

JULES-ARTHUR GAGNÉ,
Elève de Belles-Lettres.

Les torpilleurs de Tesla

Beaucoup de journaux ont parlé d'une récente application, que Tesla propose de faire aux torpilleurs, du télégraphe sans fil. A ce sujet, il y a huit jours, la *Vérité* écrivait ce qui suit :

"Tesla, le célèbre électricien, prétend pouvoir révolutionner le monde par son télégraphe sans fil. Il se fait fort, par exemple, de diriger à une très grande distance, au moyen de ses courants établis sans fils, de gigantesques torpilleurs sous-marins, capables de détruire la flotte la plus formidable. Qui vivra verra. Si Tesla dit vrai, ou si les journaux ne lui font pas dire plus qu'il n'a dit en réalité, la suprématie de l'Angleterre sur les mers tire à sa fin, et ses immenses flottes seront bientôt des hochets inutiles."

Le *Scientific American* du 26 novembre est venu jeter de l'eau froide sur l'enthousiasme que faisait éprouver à beaucoup de gens la dernière nouveauté scientifique de Tesla. Il s'étonne d'abord que l'illustre électricien ait choisi pour confidents de ses travaux les reporters du journalisme "jaune" de New-York, sans cesse en quête de choses "sensationnelles," en fait de science comme sur les autres terrains. Ensuite le *Sc. Am.* propose à Tesla, sur la réalisation pratique de son idée, une série de questions fort embarrassantes, dont la dernière, que voici, nous paraît désastreuse. Qui empêchera l'ennemi (demande la revue dont nous parlons) d'installer des transmetteurs sur ses navires et d'en faire partir des ondes électriques qui agiront sur le récepteur des torpilleurs que l'on dirigerait de loin contre eux ? Il est clair, en effet,

que de cette façon l'ennemi pourra parfaitement neutraliser la direction que l'on voudrait donner à ces torpilleurs lancés à l'attaque de ses vaisseaux.—L'Angleterre peut donc continuer à se reposer sur la puissance de sa marine de guerre, si elle n'a pas autre chose à redouter que l'application du télégraphe sans fils à la direction des torpilleurs.

"Labrador et Anticosti", par l'abbé Huard

Extrait des "Etudes" des RR. PP. Jésuites, de Paris, du 5 nov. 1898.

—De la rive sud, passons à la côte nord du Saint-Laurent. En compagnie de Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, et administrateur apostolique de la préfecture du golfe Saint-Laurent, et sous la conduite de l'abbé Huard, nous ferons visite à tous les endroits habités qui s'échelonnent depuis la rivière Betiamis jusqu'au Blanc-Sablon, sur le détroit de Belle-Isle : une promenade de 500 milles. Et quel pays ! A part quelques pauvres coins de verdure, à part surtout la grande île de l'Assomption ou d'Anticosti, royaume de M. Menier, le chocolatier bien connu, partout du sable ou des rochers, des forêts rabougries, de maigres cultures, si l'on excepte cependant la pomme de terre, et des températures !..... qui peuvent s'abaisser à -52°6 Fahrenheit, soit 47 degrés centigrades au-dessous de 0. Eh bien ! avec M. l'abbé Huard pour guide, c'est une promenade charmante.

Et, au retour, nous saurons l'histoire, la géographie, la géologie, la zoologie, la botanique de ces intéressantes régions ; nous connaissons les procédés de pêche, de chasse et de culture ; nous serons initiés aux mystères de l'attelage et de la conduite des chiens labradoriens ; surtout, nous serons entrés en rapport avec une vaillante race de pêcheurs, d'une indomptable énergie dans la lutte contre la mer, d'une sublime ténacité pour pratiquer la religion. En silence aussi, et sans qu'il y paraisse, nous aurons sculevé un coin du voile sous lequel se cache l'héroïsme des missionnaires qui, joyeusement et simplement, courent sans cesse d'un bout à l'autre de leurs immenses territoires, évangélisant, administrant, fondant et soutenant des écoles, bâtissant des églises et trouvant encore des loisirs pour dresser des cartes ou créer des muséums.

Tout cela est dit avec une verve, une bonne humeur, un entrain infatigable, qui ne font pourtant aucun tort au sérieux des informations ou des statistiques. Oui, nous le répétons, c'est un réel plaisir de voyager, de cette façon, même au Labrador.

Une toute petite critique, pour finir. Dans le français très correct, en général, très alerte, très spirituel de l'auteur, il s'est glissé deux ou trois locutions canadiennes qui n'ont pas cours de ce côté de l'Atlantique. C'est trop

peu de chose pour que nous les reprochions à un ouvrage et à un auteur si français à divers titres.

FRÉDÉRIC COURTOIS, S. J.

LES ETOILES FILANTES

Il ne paraît pas que les observateurs canadiens aient été beaucoup récompensés de leur zèle, s'ils ont cherché à observer les étoiles filantes que l'on annonçait pour les nuits des 13, 14 et 15 novembre. Mais, en divers endroits des États-Unis, on a été beaucoup plus heureux le matin du 15. C'est ainsi que, entre autres localités, à l'observatoire Yerkes (Williams Bay, Wis.) on a observé après minuit jusqu'à 200 météores dans un court espace de temps. Et les résultats obtenus font prévoir, dit-on, de beaux succès pour 1899 et 1900.

Le congrès de colonisation

L'*Oiseau-Mouche* prie la Société de Colonisation de Montréal d'agréer ses remerciements, pour la gracieuse invitation qu'il en a reçue d'assister aux séances du Congrès de Colonisation qui s'est tenu à Montréal, vers la fin du mois de novembre. Si la chose avait été possible, il nous aurait été agréable de suivre, autrement que par la lecture des journaux, les travaux de cette importante réunion des amis de la colonisation.

Echos du Séminaire

—Nous venons de passer par une quinzaine très mouvementée et très intéressante. C'est tout juste si l'on ne nous a pas ruinés en fêtes.

Ce fut d'abord la fête de sainte Cécile, que notre société chorale a dignement célébrée, en exécutant un joli programme musical à la messe de communauté. Le soir, il y eut congé de l'étude des "trois quarts d'heures," et l'on en profita pour clore la journée par de belle musique, vocale et instrumentale. Du reste, il est question de cela en un autre endroit du journal.

On trouvera aussi ailleurs le compte rendu de la fête de M. l'abbé Lapointe, directeur du Petit Séminaire, et celui de la fête des Philosophes.

—Ce n'est ni le terrain qui n'est pas préparé, ni l'eau qui manque ; c'est le froid—un froid sérieux—qui tarde à venir pour permettre à nos écoliers de faire la glace du patinoir.

Nous nous joignons à nos confrères de la presse pour féliciter le sage et vaillant *Manitoba* de son 28e anniversaire, et pour lui souhaiter les meilleures choses.